

Carillon.

Aube des jours d'hiver, voici que tu découpes
 Le brouillard matinal de tes fins ciseaux d'or,
 Et que tu fais neiger, sur la ville qui dort,
 Les nuages fondus en gros flocons d'étoupes.

S'élançant des bas-fonds creusés en entonnoir
 Que l'haléine du sol baigne de ses buées,
 Les clochers d'un seul jet portent dans les nuées
 Leur caque de pierre et leur capuchon noir.

Jetant un carillon d'éveil dans le silence,
 Sur la paix monacale et sur la somnolence
 De la foule affairée en sa rigidité,

Le vieux gardien Saint-Pierre émerge de la brume,
 Le chef branlant, le dos voûté, toussant son rhume,
 Secouant son trousseau de clefs sur la Cité!

La flûte

La puberté première avait rosé la terre.
La lésée moite encor du baiser nuptial,
Adam voulut chanter l'originel mystère
Et l'éblouissement du jour initial.

Il écoutait en lui murmurer ses pensées
Comme dans une vasque où bruissent les eaux ;
D'un rythme doux courbant leurs têtes balancées,
Baignait au bord du Fleuve un peuple de roseaux.

Il érifa l'un d'eux, perça l'écorce verte,
Et puis donna, soufflant par la blessure ouverte,
Une âme à ces pipeaux qu'il venait d'inventer.

Le poète est semblable à cet agonc des grèves :
Videz sa moëlle, afin qu'il sanglote ses rêves,
Et trouvez-lui le cœur pour le faire chanter !

A un poète.

Épris de la hideur suprême des Méduses,
Quand tu seras lassé, dans le vague des airs,
De poursuivre le vol ébarné des Muses,
Sous la lividité tragique des éclairs;

Sois peintre utilisant: allume l'incendie
Triomphal des couleurs! Sois joyaillier: sertis!
Taille un gros diamant que la zime irradie!
Et poinçonne l'or pour des sonnets assortis!

Mais éternellement, au fond de tes camées,
Où d'anciennes rancœurs sanglotent renfermées,
Quelle chose de grand, quelque chose d'amer.

Tel un pêcheur hindou cherche dans le sillage
Un bijou moitié rose et blanc, — un coquillage
Où l'on entend la voix lointaine de la mer!

AP

Cordes cassées.

Tandis qu'au ciel d'orage, assombri de velours,
S'allumaient les phosphorescences;
Et que d'aëres parfums distillaient leurs essences
Dans les plis de mes rideaux lourds;

Qu'à l'horizon brillait, ainsi qu'un fer de lance,
Un jaune éclair intermittent;
Que s'appesantissait sur le sol baléant
La chape de plomb du silence;

Que, pour cuser en paix les philtres de l'été,
La terre en rut était sautée;
Et que la Nuit, par une fenêtre, était entrée
Comme un conseil de volupté;

Dans l'atmosphère chaude, au poison léthargique,
Ou l'électricité nageait,
Dans le sommeil de fièvre où l'orage engageait,
Dans ce muet repos tragique,

Comme un brusque ressort qui casse, tout à coup
Un bruit sec, dans la chambre vide,
Fouetta l'air, s'éteignit, recommença;... livide,
Suant la peur, dressant le cou,

Je retournai la tête, et je vis - ent'ouverte,
La boîte de mon violon.
Il gisait, affaissé dans le cercueil oblong,
Brun sur son enveloppe verte.

Le Stradivarius avait été gagné
Par les voluptés magnétiques
De cette nuit malsaine, où ses cordes étiques
Dans une effluve avaient baigné.

Et lentement s'était formé dans son écbine
L'orage des sonorités:
Les sons, pareils au jet des électricités
Avaient jailli de la machine.

D'amour inexprimé l'âme avait débordé;
D'intérieures harmonies
Avaient voulu chanter sous les parois creuées
De l'instrument desaccordé.

Contracté tout entier d'un frisson galvanique,
Le violon avait sauté,
Et, dans un dernier spasme, avaient enfin pété
Les cordes de la mécanique!

Ne sortira jamais, car je l'entends souvent,
Ce bruit de mes oreilles;
Et je vois, secoué de secousses pareilles,
Plus d'un beau violon sifflant.

Un violon sifflant, aux cauboures de femme,
Chantant les chants du Paradis,
Un violon sifflant aux muscles tout raidis,
Violon mâle, rempli de flamme.

Quand l'orage d'aimer ou le couple se boid
S'amarasse aux ciels lourds des alcôves,
Dans le silencieux concert des odeurs fauves,
Dans les voluptés de la mort,

Dans l'abrutissement des passions charnelles,
Ou les puretés de l'amour,
Dans l'entrelacement des rencontres d'un jour
Ou des amitiés éternelles,



J'entends parfois gémir le violon de chair,
J'ai toujours peur d'entendre
La libie de l'amour usée à se distendre
Dans l'être choisi qui m'est cher,

Bravasant d'un bruit sec l'orage qui l'emporte,
Sauter du chevalé divin,
Laisant une carcasse où je recherche en vain
Mon amour, mon amitié morte!

(L)

Madrigal Rouge.

Quand je t'ai vue, incendiée
Dans ta robe couleur de feu,
A moi-même j'ai dit adieu,
Et partout je t'ai mendrée.

De toi mon amour est goulu.
A tes yeux mon âme cramentée
De ta inutilance est hantée...
Maudite ! qui n'as pas voulu !

Depuis que te voilà partie,
Mon tourment s'est encor accru :
Comme un phthisique j'ai maigri ;
Ma joue a des pâleurs d'hostie.

Boujours ton fantôme abhorré,
Dans la nuit de ma décadence,
Sur un rythme douloureux danse,
Comme un grand papillon coupé.

Celui-là me jette la pierre
Qui n'a connu Jézus pareil:
Quand on a fixé le Soleil,
On a beau baisser la paupière;

Du spectre rouge éblouissant
Toujours la prunelle est battue.....
Il faudra qu'enfin je te tue:
Je ne vois partout que du sang!

AW

